Première année — N° 26 — Dimanche 24 juillet 1864

LE SAUVEUR DES PEUPLES

JOURNAL DU SPIRITISME
PROPAGATEUR DE L'UNITÉ FRATERNELLE

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Bureaux à Bordeaux, cours d'Aquitaine, 57

Dépôts : à Bordeaux, chez les principaux libraires
et à Paris, chez LEDOYEN, libraire, 31, Galerie d'Orléans, Palais-Royal.

DIRECTEUR-GÉRANT : A. LEFRAISE

ABONNEMENTS

Bordeaux.................... 6 fr.
Départements et Algérie.... 7 fr.
Etranger continental........ 10 fr.
Amérique, pays d'outre-mer. 14 fr.

Les abonnements se paient d'avance dans les bureaux ou en mandats sur la poste au nom du directeur-gérant. Ils sont aussi reçus par l'intermédiaire de tous les libraires et directeurs de poste.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. Les abonnements partent du 1er février. Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année on envoie les numéros parus.

Un numéro séparé, pris au bureau, 10 c.; hors du bureau, 15 c.; par la poste, 20 c.

AVIS

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le Spiritisme, lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

CHARITÉ
Tu aimeras ton prochain comme toi-même.
(Matthieu, XXII, v. 39.)

FRATERNITÉ UNIVERSELLE
Que tous ne soient qu'un.
(Jean, XVII, v. 21.)

VÉRITÉ
Je suis le chemin, la vérité et la vie.
(Jean, XIV, v. 6.)

DE L'INFAILLIBILITÉ DE L'ÉGLISE

(*Suite.* — Voir le n. 24.)

Après avoir laissé à l'un des successeurs du réformateur Martin Luther le soin de réfuter le dogme si prôné de l'infaillibilité de l'Église, il ne sera pas sans intérêt pour nos lecteurs de connaître ce que pensait sur cette question un homme d'un rare mérite, appartenant à l'Église, mais dont la raison, contrairement aux préceptes de la société cléricale, admettait le libre examen en matière religieuse comme en toute autre cause. Cet homme, qui traita avec un talent incontestable et justement incontesté les questions les plus profondes de la philosophie religieuse, de même que Luther, son devancier, vit ses travaux repoussés par l'Église, quoiqu'ils honorent au plus haut point leur auteur, en témoignant de l'indépendance de son caractère et de son esprit. Nous voulons parler de l'abbé de Lamennais.

On ne pouvait démontrer plus nettement la fausseté du dogme attaqué, démonstration fort gênante pour le corps de l'Église qui se prétend infaillible, et dont les membres disjoints ne représentent plus que la forme de l'Église chrétienne primitive. C'est à cette Église vermoulue que fait allusion le philosophe dont nous parlons dans le même livre qui traite de la question qui nous occupe :

« On voit, dit-il, de vieilles tours qui demeurent debout, non d'elles-mêmes, par la cohésion des matériaux désunis maintenant, usés, ébranlés, mais à l'aide du lierre dont les racines ont pénétré entre les pierres disjointes, et dont les feuilles recouvrent de leur verdure les larges crevasses. Ainsi des vieilles institutions ; elles subsistent et ce n'est plus elles, simples formes apparentes de ce que le temps a dévoré. »

Voyons maintenant de quelle manière il s'exprime sur la question de l'infaillibilité, dans ses *Discussions critiques*, qui font partie de ses *Œuvres posthumes* :

« On dispute, dit-il, sur des points de la métaphysique la plus subtile, par exemple, tout ce qui regarde l'essence de Dieu. Une décision survient : il faut s'y soumettre, sous peine d'éternelle damnation. Pourquoi? Parce que toute raison est tenue de s'humilier devant la raison divine, parce qu'on est obligé de croire Dieu lorsqu'il parle; et tous les théologiens, en effet, résolvent dans l'obligation de croire Dieu, l'obligation de croire l'Église.

« Qu'on soit obligé de croire Dieu, personne ne le conteste. Qui s'imaginerait connaître Dieu mieux qu'il ne se connaît lui-même? Lors donc qu'on rejette une décision de l'Église, ce n'est pas qu'on refuse de croire à la parole de Dieu; c'est qu'on est convaincu que la décision de l'Église n'est pas la parole de Dieu, ou même y est contraire.

« Que cette conviction soit vraie ou fausse, toujours est-il que celui qui l'a ne peut croire à la décision opposée de l'Église, sans violer le principe que l'Église même donne pour fondement à son autorité. Car, selon ce principe, on doit dire : « Je crois ce que « l'Église a décidé, parce que c'est certainement la parole de « Dieu; » et, dans le cas posé, on ne pourrait rien dire, sinon : « Je crois ce que l'Église a décidé, quoique très convaincu que ce « n'est pas la parole de Dieu. »

« En raison, ce langage serait évidemment absurde, et, en aucun cas, se soumettre ainsi, ce ne serait obéir à Dieu. Or, l'obligation d'obéir à Dieu ou de croire Dieu est identique, selon la doctrine de l'Église même, avec l'obligation d'obéir à l'Église ou de croire l'Église. Si donc on est convaincu que cette décision de l'Église n'est pas la parole de Dieu, on ne doit pas y croire, selon la doctrine même de l'Église. Et comme le péché, qui emporte damnation, consiste, selon la même doctrine, à refuser de croire Dieu, celui qui refuse de croire l'Église, parce qu'il est convaincu que sa parole n'est pas celle de Dieu, loin d'outrager Dieu, loin de commettre un crime, loin d'encourir la damnation qui est la peine de ce crime, est précisément dans la disposition de cœur et d'esprit que l'Église non seulement recommande, mais exige expressément.

« Il faut donc, dans cette hypothèse, poser une autre obligation, qui sera celle de croire que tout ce que l'Église dit, Dieu le lui a dit; qu'elle ne peut jamais que répéter sa parole, sans aucun mélange, sans aucune altération.

« Mais sur quoi sera-t-on obligé de croire cela?

« Sera-ce sur l'autorité de l'Église elle-même, comme on l'enseigne communément? Mais 1° cette autorité n'aurait d'autre fondement qu'elle-même, ce qu'elle n'admet pas ; 2° elle ne s'établirait que par un cercle manifestement vicieux ; et, réduits à leur expression la plus générale, l'acte de foi et la raison de l'acte de foi, considérés dans l'Église une, se résumeraient ainsi : « Je crois

« en moi, parce que je crois en moi ; » et pour chaque individu : « Je crois à l'Église, parce que je crois à l'Église ; » car la foi de chacun n'est et ne peut être qu'une individualisation de la foi commune.

« Sera-ce, pour chaque homme, d'après sa raison propre, son jugement particulier? Nous voilà donc dans le protestantisme. En ce cas, quiconque ne croira pas sera justifié de ne pas croire, car en ne croyant pas comme en croyant, évidemment, il aura suivi son jugement particulier.

« Sera-ce la raison de tous ou la raison universelle? D'abord l'Église ne veut pas de cette base ; et, en effet, si la raison de tous est la base de l'Église, son autorité, antécédente à l'autorité de l'Église, lui est supérieure, et l'Église a sur la terre un juge hors d'elle. Car, s'il arrivait que la raison de tous, la raison commune, se trouvât sur un point quelconque en opposition avec l'Église, qui l'emporterait? La raison commune? Alors on peut toujours appeler de l'Église à la raison commune. Si c'était l'Église qui dût l'emporter, alors sa base serait renversée par elle-même ; car si la raison commune, fondement de la foi à l'autorité de l'Église, n'est pas infaillible, si elle peut errer, l'autorité de l'Église n'a manifestement rien de certain.

« De plus, la raison commune ne rend pas directement témoignage à l'Église. Ce témoignage, en tant que probant, doit, quelle qu'en soit la force, se déduire par voie de raisonnement, comme conséquence de certaines prémisses, comme application particulière d'un axiome général, application sur laquelle on sera toujours extrêmement loin d'être d'accord, et dont la légitimité, à l'égard de chacun, dépendra dès lors de sa raison individuelle, ce qui, ramenant nécessairement la seconde hypothèse, ramène aussi ses inconvénients.

« Quoi donc! faut-il renoncer à toute certitude en matière de religion? Ne reste-t-il que le doute sur ce qui intéresse le plus l'homme? Non certes. Mais il faut renoncer à une certitude impossible et contradictoire, il faut renoncer à l'hypothèse d'une intervention surnaturelle de Dieu, hypothèse qui ne saurait soutenir un examen sérieux. Trouve-t-on que les lois de la vie physique, révélées par l'instinct en ce qu'elles ont d'essentiel, confirmées par l'expérience, conçues et justifiées progressivement par la raison, puissent être l'objet d'un doute réel, qu'elles ne soient pas assez certaines? Or, les lois de la vie supérieure, certaines de la même manière et au même degré, ne sauraient davantage être révoquées en doute. Connues par les mêmes moyens, les unes et les autres ont toute la certitude que notre nature comporte. Et comment existerait-il pour aucun être une certitude au dessus de sa nature, hors de sa nature, ou sans relation possible à lui? Vainement on essaierait d'imaginer une contradiction plus absolue. En voulant ce qui n'est pas ni ne peut être, en sortant de soi pour se placer en des rapports fictifs avec Dieu, on n'affermit rien, on ébranle tout, bien au contraire, et c'est une des causes qui, de notre temps, a le plus contribué à répandre, avec l'esprit d'incrédulité, les *désolantes doctrines* dont parle Rousseau. »

A. Lefraise.

(*A continuer.*)

LE SPIRITISME AMÈNE A LA RELIGION

Quelque part que l'on rencontre le bien, il est toujours le bien.

Nous ne sommes pas d'avis qu'il faille anéantir, dessécher tel ou tel courant d'idées provenant de la même source que les nôtres, parce que ce courant ne suit pas identiquement le même parcours que le nôtre. Si, partant de la même source, composés d'éléments chimiquement identiques, deux ruisseaux aboutissent à la même fontaine, au même réservoir, que l'un se soit un instant écarté de la ligne la plus directe et arrive au même but, l'eau apportée par lui au réservoir commun n'aura-t-elle pas la même propriété sur les corps malades, si nous supposons que ce soient des eaux douées de vertus médicales? Pourquoi n'en serait-il pas de même de l'eau de la purification morale, si les courants divers par lesquels elle s'écoule se réunissent tous au même point, à la piscine de la régénération de l'humanité?

C'est par cette pensée que nous avons été dirigé en mettant sous les yeux de nos lecteurs une allocution prononcée par M. Piérart, directeur de la *Revue spiritualiste*, de Paris, dans un banquet offert à M. Home, à son retour de Rome, après son expulsion de la ville éternelle.

Les idées émises par M. Piérart sont celles des *spirites* aussi bien que celles des *spiritualistes*, et quoiqu'une question assez importante, mais qui ne touche en aucune façon le fond de la doctrine, en tant que résultat moral, divise les uns et les autres, tous partent d'un point commun pour arriver à un résultat identique. L'une et l'autre doctrine conduisant à l'amélioration morale de l'humanité par la propagation des idées de charité et de fraternité universelle, — l'affirmative n'est point douteuse, d'une part comme de l'autre, — qu'importe donc, pour le moment, la divergence des opinions sur un point intermédiaire?

Viendra le temps où la question de la *réincarnation*, qui nous paraît d'une importance secondaire relativement au but, s'élucidera. Pour nous, nous n'hésitons pas à croire que cette divergence d'opinions est l'œuvre des Esprits, qui ont voulu que, par des chemins divers, les gens d'opinions différentes sur ce sujet fussent amenés quand même, en adoptant leurs idées, à l'étude des manifestations spirites, qui, à elles seules, suffisent pour amener les incrédules et les athées à la croyance en Dieu, à l'immortalité de l'âme et à son individualité après la mort. Nous n'hésitons pas, quant à nous, à nous prononcer pour l'admission nette et franche de la réincarnation, qui donne, dans l'état actuel de la science, pleine satisfaction à notre raison.

Du reste, cette question a été soulevée par nos guides, de part et d'autre, afin qu'elle fût étudiée et élucidée. Son temps viendra. Déjà, dans sa dernière livraison, la *Revue spiritualiste* contient une correspondance de notre ancien collègue M. Dexant, qui amène à l'étude de cette question.

Quoi qu'il en soit, nous le répétons, butinant, comme l'abeille, sur toutes les fleurs dont les sucs et les parfums divers concourent à former le miel et son parfum, qui sont en quelque sorte l'essence concrète de tous ces sucs et de tous ces parfums divers, nous empruntons à la *Revue spiritualiste* le toast proposé par son directeur en l'honneur de M. Home : A. L.

« A la résurrection du sentiment religieux.

« Messieurs,

« L'homme perdu dans la matière, aveuglé, égaré par elle, plongé dans ses ténèbres, le jouet et l'esclave de ses fatales nécessités, s'y serait dégradé à tout jamais s'il n'avait eu en lui un principe sauveur, son âme, à l'aide de laquelle il a toujours pu retrouver les lumières, les secours du monde spirituel, et communiquer avec Dieu, sa source première. C'est en s'abreuvant à cette source qu'il a pu puiser les forces nécessaires au combat de la vie terrestre. Elles l'ont distingué de la brute, elles lui ont appris à progresser sur l'immense échelle du monde moral ; elles ont fait de lui un être religieux qui sait d'où il vient, où il va, honorant par la reconnaissance et l'adoration la puissance infinie à laquelle il doit l'être.

« L'homme, en se spiritualisant, a donc pu retrouver de tout temps une parcelle plus ou moins grande de l'Esprit de Dieu, et cet Esprit n'a jamais cessé de descendre en lui chaque fois qu'il s'en est rendu digne, que cela a été nécessaire à son bien personnel ou à celui des sociétés dont il fait partie.

« Toutes les religions, selon nous, n'ont été que les formes diverses que l'Esprit divin a prises pour se manifester. Il l'a fait proportionnellement aux besoins, à l'état intellectuel, aux obstacles, aux nécessités temporelles des siècles. Chacune des révélations qui ont été leur point de départ a comporté la dose de vérité, les seules formules qui pouvaient être comprises, admises, vivifiées au temps où elles eurent lieu. Leur apparition a été chaque fois signalée par un ensemble de faits, des tendances, un caractère éminemment spiritualistes, qui sont venus contraster avec le développement matérialiste, l'immoralité, le scepticisme qui avaient signalé la décadence de la formule religieuse précédente. Comme aujourd'hui, c'est toujours du sein de sociétés démoralisées, livrées aux abus de la force, à l'injustice, à l'iniquité, qu'ont surgi des prophètes, des voyants, des thaumaturges puissants, qui ont remué les âmes, confondu les doctrines de néant et créé un courant spiritualiste fécond. Puis, après ces précurseurs, ces préparateurs de l'Esprit nouveau, sont apparus des hommes qui, par leurs perfections, des dons spirituels transcendants, une communion plus étroite avec le grand flux divin qui constitue l'être infini, principe de toutes choses, ont personnifié d'une manière éclatante le mouvement spiritualiste qui les avait précédés, et sont parvenus à lancer l'humanité dans des voies religieuses nouvelles. L'histoire, jusque dans ses antiquités les plus reculées, administre la preuve de ces phases successives de décadence et de rénovation par la puissance de l'Esprit.

« Telle fut la phase qui marqua l'apparition du christianisme sur la terre. Nous l'avons déjà dit : c'était alors, comme aujourd'hui, une époque de décadence et de transition, où les Esprits, après avoir secoué les croyances du passé, ou languissaient dans l'attente d'une foi nouvelle, ou croupissaient au milieu des fanges de l'athéisme et des préoccupations de la matière. C'était à une époque de crimes, de corruption, de débauches, d'orgueil humain et de fausse science, où la force brutale, le veau d'or, étaient devenus les seuls du monde. D'une part, la société antique, avec toutes ses iniquités, un patriciat dégénéré, livré à toutes les infamies, à tous les écarts d'une dépravation sans exemple ; de l'autre, un peuple d'esclaves en proie à toutes les misères, à tous les caprices et à tous les abus de la puissance, réduits à l'état de bêtes de somme, de marchandise humaine et soumis à tous les genres de tortures physiques et morales. C'est alors, au milieu des plus effroyables égarements, lorsqu'il était avéré que la raison humaine était désormais impuissante à réformer le monde, alors qu'il ne fallait plus rien attendre des philosophies, des spéculations de la pensée ; c'est du sein de ces sombres ténèbres, de cette nuit affreuse, remplie de crimes, de larmes, de désespoir et de sang ; de ce sommeil épais des consciences, que surgit à l'horizon le phare lumineux du christianisme.

« Dieu, par suite de merveilles consolantes, apprit aux hommes, aux oppresseurs comme aux opprimés, combien ils avaient été égarés en doutant de son existence, en désespérant de sa providence. Le dogme sacré de l'immortalité des âmes, les principes impérissables de la loi naturelle, furent remis en lumière de la manière la plus éclatante. L'homme connut sa noble origine, les fins suprêmes pour lesquelles il est né, les facultés divines dont il porte en lui le germe. Il comprit qu'il y avait au delà du tombeau une justice, une expiation, et dans ce monde, parfois, des châtiments terribles. Des merveilles inouïes lui montrèrent que la matière n'est rien, tout au plus un simple accident, et que devant elle le flux divin, les sublimes essences spirituelles, ne connaissent point d'obstacles. Et alors on revit tous les miracles de l'antique thaumaturgie : les malades guéris par un simple acte de foi et de volonté, des morts rappelés à la vie, les lois ordinaires, les lois connues de la nature momentanément suspendues ou asservies à d'autres lois, à d'autres forces plus grandes ; le don de prophétie et des langues accordé à certains hommes, et de pauvres artisans, bravant le sarcasme, le mépris, l'incrédulité, les puissances de la terre, se montrer plus forts que les tortures et la mort, domptant toute chose, confondant le superbe des grands, des savants, des docteurs, renversant tout un vieux monde d'iniquités et d'erreurs, et lançant l'humanité dans des voies nouvelles !

« Eh bien ! aujourd'hui que d'autres erreurs, d'autres iniquités, que des orgueils semblables sont à renverser, à confondre ; qu'il importe de montrer de nouveau à la matière son néant, de redonner du courage, de l'espoir aux simples de cœur, aux consciences honnêtes, aux opprimés, aux méprisés de ce monde, le temps des merveilles a reparu ; elles sont le prélude du grand changement qui se prépare. Dieu, plus que jamais, prend soin de se manifester par des prodiges inaccoutumés, et de frayer les voies à la grande génération religieuse que le siècle attend.

« Telle est, à nos yeux, la signification des faits extraordinaires qui ont aujourd'hui lieu dans les deux mondes. A voir leur fréquence et la facilité avec laquelle ils s'accomplissent, il semble que les forces célestes, le grand flux divin qui est répandu dans la nature, et auquel ces faits sont dus, se rapproche de plus en plus de notre planète et accroît d'intensité !

« Des messagers fluidiques sont délégués de toutes parts pour préparer les voies ; des hommes à qui leur organisation particulière permet d'agir plus facilement sous l'impulsion de ces messagers, surgissent aux quatre vents de l'horizon ; le dogme consolant de l'immortalité s'affermit, les phénomènes s'accumulent, se diversifient et s'imposent forcément à l'attention des hommes ; l'incrédulité, à bout d'arguments, capitule ; le matérialisme recule et chancelle sur les faux appuis d'une philosophie mensongère ; enfin, l'iniquité tremble jusque dans ses fondements ; elle frémit d'épouvante en proférant ses derniers blasphèmes.

« Pourquoi faut-il qu'un ordre de faits aussi providentiels, aussi consolants, qu'une telle résurrection des plus salutaires vérités voie surgir contre elle l'inimitié et les anathèmes du sacerdoce d'une de nos religions dominantes !

« Tout homme de bonne foi qui observe attentivement les phases diverses du mouvement spiritualiste qui se déroule sous nos yeux, qui l'a étudié dans les faits innombrables qui se sont produits, ne peut s'empêcher d'en reconnaître la haute portée moralisatrice. De quoi s'agit-il en effet dans la plupart des faits spontanés ou des expériences qui ont lieu? De prouver d'une manière positive, saisissante, mieux que ne l'ont jamais fait les meilleurs raisonnements du monde, le dogme de l'immortalité de l'âme, clef de voûte, pierre angulaire de tout édifice religieux et moral ; de mettre en relation d'un monde à l'autre des âmes qui se sont connues, aimées ici-bas ; de combler entre elles la solution de continuité que la mort a causée ; de jeter un pont entre les deux mondes pour la consolation, l'édification et les lumières réciproques des uns et des autres, tant de ceux qui sont au delà que de ceux qui sont demeurés en deçà.

« Or, nous en faisons le serment devant Dieu, il n'est aucun homme parmi ceux que nous connaissons que les expériences de communications medianimiques n'aient consolé, amélioré d'une manière sensible. Elles ont ramené à la foi une foule de sceptiques, et les ont fait rentrer dans le sentier d'une vie plus digne, et par conséquent plus heureuse. Si parfois il y a eu des écueils par suite d'inexpérience, d'une façon peu rationnelle de procéder, de prouver, ces écueils au moins n'ont pas été de ceux dont le sentiment religieux ait eu à se plaindre. »

(La suite au prochain numéro.)

COMMUNICATIONS SPIRITES

L'ABANDON A LA PROVIDENCE

Bordeaux. — Médium : Mlle Du Vernay.

La fleur qui ouvre son calice virginal pour recevoir la rosée du Ciel qui vient la rafraîchir et lui donner une vie nouvelle, ressemble à vos âmes desséchées et languissantes que le fleuve divin de l'amour vient inonder. Vos corolles affaissées ne répandaient plus ces doux et suaves parfums qui doivent embaumer toute âme chrétienne; en vain ces tiges faibles et craintives voulaient-elles aspirer le souffle léger qui devait les ranimer, en vain se tournaient-elles vers le soleil divin, elles s'étiolaient loin de ses chauds rayons. Le voile funèbre de l'Égoïsme, jeté sur la nature, l'assombrissait de tous côtés; à peine si ce tissu épais, déchiré de loin en loin, laissait apercevoir aux yeux qui le cherchaient ardemment un coin du ciel bleu et pur.

Mais Dieu a parlé, les anges dociles ont franchi les espaces, et, rosée du Ciel, souffle du zéphir, rayon de l'aurore, ils viennent relever la tête de toutes ces fleurs inanimées qui mouraient loin de leur patrie véritable. Ils viennent faire luire aux yeux de tous la clémence du Père, ils font circuler dans les veines engourdies un sang plus chaud et plus pur, ils viennent faire battre les cœurs pour les idées généreuses.

Ah! ne dédaignez pas ces doux amis qui vous supplient; comme vous, ils ont passé par les épreuves ténébreuses, par les angoisses de la vie; comme vous, ils ont laissé se déflorer leur innocence; comme vous ils ont connu les combats des passions; mais s'ils ont failli, ils se sont relevés plus grands, et si leur passé leur apparaît encore, ce n'est que comme un songe qui a fini pour ne plus revenir.

Secouez ces langes qui vous enveloppent et vous empêchent de marcher dans les voies du Seigneur, suivez les sentiers abandonnés du devoir et du sacrifice. Laissez couler vos larmes au torrent des événements sans vous inquiéter de l'avenir : le Père du monde tient dans ses mains puissantes toutes les destinées et son œil paternel suit avec amour l'insecte le plus infime aussi bien que la plus noble de ses créatures. Confiez-vous à cette Providence divine qui gouverne toutes choses, donnez-vous entièrement à votre Dieu, car tous les battements de vos cœurs, tous les soupirs de vos poitrines doivent remonter vers lui comme à la source première.

Voyez tous les êtres de la création, ne vous donnent-ils pas un exemple frappant? Tous les animaux ne saluent-ils pas le lever de l'aurore par le concert de leurs cris? Toutes les fleurs ne relèvent-elles pas leurs têtes languissantes au premier rayon du jour?

Imitez donc la nature entière, qui vous invite au calme, à la paix, en vous invitant à l'harmonie.

Ne troublez pas l'ordre éternel que le Créateur fait régner en toutes choses; ne profanez pas votre origine et que votre âme purifiée monte avec la nature entière, avec le parfum des fleurs, le chant des oiseaux, le cri des animaux aux pieds de cet Être dans le sein duquel tous les êtres viennent s'abîmer comme au but suprême de toutes choses.

Rétablissez l'harmonie troublée; que tous vos sentiments égaux et purs se coordonnent; que le bien triomphe du mal; que l'amour; l'amour beau, l'amour sans fin; l'amour, source pure de tout ce qui est pur, inonde vos âmes, les fertilise et les fasse vivre de leur véritable vie.

Esprit familier.

VARIÉTÉS

Sous ce titre : les *Nouveaux organes de la science*, le Magasin pittoresque, dans sa livraison du mois de juin dernier, publie un article emprunté au *Cosmos*, qui reproduit une pensée de M. de Humboldt, l'homme le plus érudit, l'esprit scientifique le plus avancé de notre siècle :

« A mesure que les relations des peuples s'accroissent, la science gagne à la fois en vérité et en profondeur. La création de nouveaux organes (car on peut appeler de ce nom les instruments d'observation) augmente la force intellectuelle et souvent aussi la force physique de l'homme.

« Plus rapide que la lumière, le courant électrique à circuit fermé porte la pensée et la volonté dans les contrées les plus lointaines. Un jour viendra *où des forces qui s'exercent paisiblement dans la nature élémentaire, comme dans les cellules délicates du tissu organique, sans que nos sens aient pu encore les découvrir, reconnues enfin, mises à profit et portées à un plus haut degré d'activité*, prendront place dans la série indéfinie des moyens à l'aide desquels, en nous rendant maîtres de chaque domaine particulier dans l'empire de la nature, nous nous élevons à une connaissance plus intelligente et plus animée de l'ensemble du monde. »

Que de prédictions contient l'intuition de ce savant, à la fois philosophe et naturaliste! Son esprit s'est élevé jusqu'aux limites connues de la science humaine, lui-même en a reculé les bornes et il entrevoit encore bien des horizons inconnus.

De nouveaux organes viennent augmenter la force intellectuelle et souvent la force morale de l'homme. Ne semble-t-il pas qu'il a entrevu des causes nouvelles d'effets jusque-là inexpliqués et qui paraissent encore inexplicables : ceux, par exemple, que nous désignons sous le nom de phénomènes *magnétiques* et *spirites*, qui ne semblent surprenants et surnaturels qu'à ceux-là qui ne les ont pas étudiés? Et cependant ces effets sont pour lui tout aussi naturels que ceux qui se produisent à notre insu dans notre propre corps, pour les besoins de notre vie organique!

Tant il est vrai que, quelque avancée qu'elle puisse être, la science n'a pas dit son dernier mot, surtout lorsqu'elle se trouve en présence de faits qui ne peuvent être saisis jusqu'à présent que par les yeux de l'esprit! Déjà cependant, il a été parlé, nos lecteurs le savent, de photographies d'Esprits : le fait s'est produit à Boston. Ne serait-ce pas le commencement de l'application des prévisions de Humboldt?

—

Il paraît que les phénomènes qui se sont passés à Hœrdt, dans le Bas-Rhin, chez le sieur Freyss, et dont nous avons parlé dans l'un de nos derniers numéros, continuent à se produire, à en croire l'*Impartial* de Nancy. Tous les jours, les malheureuses victimes ont à souffrir des tracasseries des Esprits qui se sont acharnés à leur poursuite. Leur changement de domicile n'a rien pu conjurer; tous les jours, leurs vêtements sont lacérés, mis en lambeaux.

Les voisins du malheureux tailleur ont été témoins de ces faits. Quelques-uns les attribuaient à sa femme, atteinte d'une maladie nerveuse, bien qu'elle fût absente au moment où se passaient les premiers phénomènes.

L'autorité, dit le journal plus haut cité, cherche à découvrir la cause de ces faits inexpliqués, qui préoccupent vivement l'opinion publique.

Le Directeur-Gérant : A. Lefraise.

BORDEAUX. — Imprimerie A.-R. CHAYNES, cours d'Aquitaine, 57.